

Je n’aime guère les métropoles que la mondialisation fait toutes ressembler. Partout pollution, embouteillages, stress de la ville … Santo Domingo n’y échappe pas. La pauvreté plus importante ici qu’en Europe rend les rapports humains surtout dans les lieux très touristiques comme ici souvent décevants car souvent déformés par l’argent.

Je dois y rester pour avoir ce visa pour les USA, indispensable quand on entre avec son propre

moyen de transport (on me le donne pour 10 ans), et travailler. Le wifi est disponible dans ma chambre d’hôtel et je peux téléphoner par ordinateur interposé, envoyer quantité de mails, traiter tous les dossiers en retard en liaison permanente avec Chrystel pour tout ce qui concerne l’association ... C’est pratique et le travail avance bien. A la capitale l’aide de Mauro à l’école de pilotage m’est précieuse pour la mécanique, pour les autorisations mais malgré de multiples appels téléphoniques, l’aviation civile de Cuba ne répond pas.



C’est la beauté de la grande nature survolée qui est le plus palpitant dans ce voyage. Dommage que les haltes n’y soient pas plus nombreuses car sur roues et changeant de pays souvent, nous sommes dépendants des aéroports douaniers situés souvent dans de grandes villes. Le week-end de pâques, je pars me baigner à la station estivale de Guayacanes et le

deuxième je me rends en ULM chez Maï, un français qui passe sa retraite à la Galeras tout au nord de l'Ile dans un petit coin de paradis où il refait sa vie avec une femme dominicaine avec laquelle il a deux jeunes enfants. Je me baigne dans le lagon, visite les villages …Ce week-end me détend après les 20 jours passés à la capitale et le survol de la région me fait découvrir un lieu inhabituel, les Haitises : des centaines de petites collines comme de mamelons, toutes de même hauteur allant plonger dans la mer dans le golfe de Samana.